



QUELQUES NOUVELLES

N°393 janvier 2025

LA LECTURE [5]

Monsieur Portal nous disait jadis, lorsque nous avions 19, 20 ans et que nous étions à l'École Normale, (même s'il ne parlait pas tout-à-fait comme ça, ce n'était pas son genre) : « *Chacun de vous doit trouver dans sa vie un saint qui lui plaît, un saint avec lequel vous avez une certaine communion d'âme et pas simplement parce que son histoire vous plaît* ». Il nous faisait étudier des vies de saints, des œuvres de saints, sainte Thérèse d'Avila et d'autres. Il faut souhaiter que chacun rencontre des œuvres inspirantes qui nous élèvent au niveau de la mission. Supposez que vous en avez rencontré un, un livre inspirant. Avec un livre d'enseignement, il y a bien une première relation de fabrication entre celui qui écrit et le livre qui est fait mais c'est une relation extérieure. Un professeur ne se met jamais tout entier dans son enseignement, et c'est souhaitable car s'il est tout entier dans son bouquin, ce n'est plus un homme, c'est un fonctionnaire. Il n'y a pas une liaison aussi intime entre le livre d'enseignement et son auteur. Cette liaison intime permet la révélation de l'auteur, c'est-à-dire la découverte d'une filiation spirituelle qui fait que non seulement cet auteur nous est présent par le fait même qu'il a écrit mais aussi par le fait qu'il a « existé ».*

Chacun doit avoir des pères spirituels de ce genre, c'est-à-dire des êtres connus ou inconnus, qu'on ne verra peut-être jamais parce qu'ils sont déjà morts, qui ont pour nous une « présence » spirituelle beaucoup plus réelle que les personnes que nous pouvons rencontrer tous les jours de notre vie, avec lesquelles nous pouvons parler, échanger des idées même. Il y a des êtres qui, même morts, sont pour nous plus présents que des vivants. C'est une chose très exceptionnelle, très originale de notre structure humaine. Cela ne peut se faire, me semble-t-il, qu'à travers justement le message de lectures inspirantes comme celles dont je vous parlais.

La révélation de l'autre n'est pas une révélation qui enseigne quelque chose, ce n'est même pas une

révélation qui, comme l'inspiration nous permet de nous découvrir nous-mêmes, c'est une liaison beaucoup plus intime qui fait que l'autre est pour nous une source obscure de vitalité. Le livre inspiré est pour nous une source précise de vitalité en ce sens que le livre d'Elizabeth Goudge**, par exemple, peut apporter quelque chose de clair, de précis, de concret, une orientation peut-être de son existence si quelques-uns d'entre nous étaient suffisamment mécontents de leur vie d'étudiants, de leur milieu bourgeois ou de leur vie de tous les jours simplement. Le livre inspirant donne des choses précises.

La révélation, elle, n'est pas précise, elle est source d'énergie sans être source d'une lumière déterminée, elle est la lumière « créée » si vous voulez. J'emploie un mot théologique pour me faire comprendre. Une lumière créée plutôt qu'une lumière particulière mais toute lumière particulière est une conséquence de la lumière créée. Cela veut dire que cet auteur qui est pour nous un maître sera source de vitalité spirituelle, beaucoup plus que donateur de telle ou telle lumière particulière comme certains de ses livres peuvent le faire. Il y a dans notre manière de pouvoir communiquer avec les autres (je prends le mot « communiquer » non pas sur le plan de l'enseignement mais sur le plan inspirant) deux niveaux : celui de l'inspiration et celui de la révélation.

Marcel LÉGAUT

Topos des Granges de Lesches
Été 1961 - Ed.Xavier Huot p.285

* Dans le vocabulaire de Légaut, cela signifie qu'il a donné un sens à sa vie en l'unifiant autour de la recherche et de l'accomplissement de sa mission propre.

** Il s'agit ici de L'appel du passé (1935) dont Légaut a lu et commenté de nombreuses pages. (dans la présente édition : pp. 216 à 236) Pour lui, le sujet du livre, c'est la découverte de sa vocation.

Elizabeth Goudge (1900-1987) est une romancière britannique, dont le père a été directeur d'un collège de théologie. Elle a écrit une vie romancée de Jésus.

ÉDITORIAL

LECTURE, AMOUR ET RESPONSABILITÉ

« Dans une époque comme celle que nous vivons, les livres les plus inspirants [...] sont souvent des livres modernes ou relativement modernes, peu anciens, qui, écrits par des gens inspirés comme je l'ai dit, peuvent nous donner l'occasion de nous transformer par le dedans sans nous enseigner. »

Ces propos de M. Légaut réveillent les belles pages de *Clio*, écrites par Charles Péguy : des pages consacrées à la lecture, à la responsabilité qu'elle engage. Lisons et méditons :

« [...] quand nous sommes malades, et alors seulement, et seulement de ces sortes de maladies, qui laissent la tête libre et saine, et cependant forcent à garder le lit, [...] nous redevenons momentanément ce qu'il ne faudrait jamais cesser d'être, des lecteurs ; des lecteurs purs, qui lisent pour lire, non pour s'instruire, non pour travailler ; de purs lecteurs, [...] qui d'une part savent lire et d'autre part qui veulent lire, qui enfin tout uniment lisent ; et lisent tout uniment ; des hommes qui regardent une œuvre tout uniment pour la voir et la recevoir, qui lisent une œuvre tout uniment pour la lire et la recevoir, pour s'en alimenter, pour s'en nourrir, comme d'un aliment précieux, pour s'en faire croître, pour s'en faire valoir, intérieurement, organiquement, nullement pour travailler avec, pour s'en faire valoir, socialement, dans le siècle ; des hommes aussi, des hommes enfin qui savent lire, et ce que c'est que lire, c'est-à-dire que c'est entrer dans ; dans quoi, mon ami ; dans une œuvre, dans la lecture d'une œuvre, dans une vie, dans la contemplation d'une vie, avec amitié, avec fidélité, avec même une sorte de complaisance indispensable, non seulement avec sympathie, mais avec amour ; qu'il faut entrer comme dans la source de l'œuvre ; et littéralement collaborer avec l'auteur ; qu'il ne faut pas recevoir l'œuvre passivement ; que la lecture est l'acte commun, l'opération commune du lisant et du lu, de l'œuvre et du lecteur, du livre et du lecteur, de l'auteur et du lecteur ; [...] Elle est ainsi littéralement une coopération, une collaboration intime, intérieure ; singulière, suprême ; une responsabilité. ainsi engagée aussi, une haute, une suprême et singulière, une déconcertante responsabilité. C'est une destinée merveilleuse, et presque effrayante, que tant de grandes œuvres, tant d'œuvres de grands hommes et de si grands hommes puissent recevoir encore un accomplissement, un achèvement, un couronnement de nous, mon pauvre ami, de notre lecture. Quelle effrayante responsabilité, pour nous. »

Si donc cette responsabilité est *« une haute, une suprême et singulière, une déconcertante responsabilité »*, c'est bien parce qu'elle est *« une collaboration intime, intérieure ; singulière, suprême »*.

Lire avec amitié nous dit Péguy. Gilles Deleuze, à propos de la lecture va nous parler d'amour. Lui qui s'est nourri des lignes de *Clio* consacrée à l'événement, Gilles Deleuze qui s'est profondément nourri de sa lecture de *Clio* pour nourrir sa pensée et frayer le chemin singulier qui est le sien, à l'occasion de son cours sur Spinoza récemment publié, s'adresse à ses étudiants :

« Comment ça s'explique, ces affaires de sensibilité ? Qu'est-ce que ça veut dire ces rapports moléculaires ? Je plaide là pour des rapports moléculaires avec les auteurs que vous lisez. Trouvez ceux que vous aimez. Ne passez jamais une seconde à critiquer quelque chose ou quelqu'un. Ne critiquez jamais, jamais, jamais. Si on vous critique, vous dites : d'accord. Passez. Rien à faire.

Trouvez vos molécules. Si vous ne trouvez pas vos molécules, vous ne pouvez même pas lire. Lire, c'est trouver vos molécules à vous. Elles sont dans des livres, vos molécules cérébrales, et ces livres, il faut que vous les trouviez. Je trouve que rien n'est plus triste chez des jeunes gens doués en principe que, pour eux, vieillir sans avoir trouvé les livres qu'ils aimaient vraiment. Ne pas trouver les livres qu'on aime, ou n'en aimer aucun, finalement, et du coup, faire le savant sur tous les livres, généralement ça donne un tempérament... C'est un drôle de truc, on devient amer, vous savez, l'espèce d'amertume de l'intellectuel, qui se venge contre les auteurs de ne pas avoir su trouver ceux qu'il aimait, l'air de supériorité qu'il a, à force d'être débile. Tout ça, c'est très fâcheux. Il faut que vous n'ayez de rapport, à la limite, qu'avec ce que vous aimez. »

En résonance avec le propos de Marcel Légaut au sujet de ces lectures qui permettent de se transformer du dedans, et ainsi de s'individuer singulièrement – devenir soi dirait M. Légaut –, je désirais vous partager ces paroles si vivantes que nous adressent Charles Péguy et Gilles Deleuze. Dans une époque comme la nôtre, travaillée par des processus mortifères, quel précieux viatique que de telles paroles porteuses d'une puissance de vie.

Patrick Valdenaire

Sur le site Marcel Légaut de l'ACML

<https://www.marcel-legaut.org/>

Sur le site internet Marcel Légaut se trouvent actuellement (fin 2024) 40 fichiers concernant des inédits de Marcel Légaut, des monographies sur des membres du groupe ou des témoignages et des études sur les crises dans l'Église depuis le début de la crise moderniste. Tout en mesurant l'importance de la date de la mise en ligne, arrêtons-nous quelques instants aux fichiers consultés plus de 1.500 fois : huit fichiers. Ils portent avant tout (6 cas sur 8) sur des acteurs du groupe lui-même (abbé Christophe Gaudefroy, Les membres du groupe Légaut, André Glossinde, René d'Ouince sj, Mgr Beaussart et Annie Jaubert). Et sur Miss Petre, actrice dans la tension moderniste en Angleterre avec Georges Tyrrell sj, ou l'étude portant sur la recherche d'un éditeur par Marcel Légaut. Le fichier de l'exégète Annie Jaubert, amie de Marie-Thérèse Perrin, a été le plus consulté, avec 1.825 sollicitations. C'est infime, éphémère et pourtant bien nécessaire pour inscrire concrètement Marcel Légaut et son groupe dans une histoire.

Un bilan est utile par rapport à une politique menée et une ligne budgétaire utilisée. Mais le travail continue et, avec un retard dû aux préparatifs du Colloque international de septembre 2025 aux archives de la Drôme sur Marcel Légaut et son groupe, voici les six fichiers disponibles (et leurs rubriques respectives) au titre de l'engagement pris **pour l'année 2024** :

- Jean Guitton vu par Marcel Légaut (Biographie) ;
- Témoignage du lien dans le groupe : Tante Zette (Glossinde) à Marie-Ange Girard en 1982 (Essais) ;
- *L'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, compte-rendu de l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel (Essais) ;
- Le « conférencier mondain », Légaut en tournée (1986-1990) (Biographie) ;
- Aux Granges-de-Lesches pendant la Seconde guerre mondiale (Biographie) ;
- Où Marcel et Marguerite Légaut mettent-ils les pieds en s'installant aux Granges-de-Lesches (Diois) en 1940 (Biographie).

Pour l'année 2025, vous découvrirez, installés :

- en janvier : Légaut et la Paroisse universitaire en 1970 : une critique de fond (Biographie)
- en février : Légaut et Henri Bosco (Essais)
- en mars : Marcel Légaut et Gustave Thibon (Biographie) ; et *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican* de Frédéric Martel (Essais)
- en avril : *À la droite du père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours* (dir. Florian Michel et Yann Raison du Cleuziou) (Essais)
- en mai : Un antisémitisme d'Église ? La diffusion du *Protocole des sages de Sion* par un membre de la Curie romaine (Essais)
- en juin : *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* de Guillaume Cuchet (Essais).
- en juillet : Marcel Légaut, Bernard Feillet et Boquen (Biographie).
- en août : Marcel Légaut et Gabriel Marcel (Biographie).
- en septembre : Marcel Légaut et Alexandre Grothendieck (Biographie) et *La vie aux Granges avec Marcel (et Marguerite) Légaut en 1964* (Témoignage de Paul Mandonnaud).

Il sera temps alors de se retrouver à Valence, aux archives départementales (à côté de la préfecture, bien signalée) pour deux jours d'échanges, marquant le **centenaire du groupe Légaut**.

Dominique Lerch

GUSTAVO GUTIÉRREZ,

THÉOLOGIEN DE L'OPTION DE DIEU POUR LES PAUVRES

J. Amando Robles



Dans la nuit du 22 octobre dernier, à l'âge de 96 ans (1928-2024), le théologien catholique péruvien Gustavo Gutiérrez est décédé à Lima. Il n'était sans doute pas le théologien chrétien le plus important sur le plan académique des années soixante-dix du siècle dernier, mais certainement le théologien le plus chrétiennement reconnu par tous, pairs, pasteurs, chrétiens de base, car il était considéré comme le père et le fondateur de la théologie de la libération. Son ouvrage *Liberation Theology, Perspectives*, publié pour la première fois en 1971, a été pionnier et très influent pour cette théologie, ce thème, cette approche et cette méthode. Traduit en plusieurs langues, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa première édition en espagnol (2022), il a déjà été édité à dix-neuf reprises.

Ordonné prêtre en 1958, sa théologie est inexplicable sans la grande réforme théologique et pastorale que le Concile œcuménique Vatican II a apporté à toute l'Église et, dans son cas, ses études en Europe, en psychologie et philosophie à l'Université de Louvain (1951-1955) et en théologie à l'Université catholique de Lyon (1955-1959). C'est aussi en Europe qu'il reçoit la méthode "voir-juger-agir" de la JOC, qu'il appliquera dans sa théologie. Mais le caractère libérateur de sa théologie, ainsi que le thème de l'option pour les pauvres, est authentiquement latino-américain et résulte de deux facteurs : l'*irruption des pauvres en Amérique latine* et le fait que ces pauvres *soient et se sentent profondément religieux*, un phénomène qu'il faut considérer comme un signe des temps, qui ne s'était jamais produit ensemble sur un même sujet, les pauvres, et avec un tel impact.

Quel est le mérite de Gustavo Gutiérrez en tant que théologien? D'avoir compris et lu comme un signe des temps, d'avoir lu théologiquement quelque chose qui se passait socialement. Cela a conduit à trois autres découvertes et contributions.

D'abord, il a découvert et considéré ce phénomène social comme un mouvement de libération totale. Il aurait pu choisir la catégorie de l'engagement. Comme il le dit lui-même, il a préféré la catégorie de libération parce qu'elle était plus biblique, plus prophétique, plus directement liée dans son radicalisme au Dieu de la Bible, à la libération de l'esclavage en Égypte, à la libération apportée par Jésus, et comme ce qui caractérisait le mieux la conscience des pauvres en Amérique latine et la lutte qu'ils menaient. Dès le début, la vision de Gutiérrez était théologique et il transmettait de manière unifiée ce qu'il voyait et percevait de manière unifiée et prophétique. La vision sociale et la vision théologique étaient inextricablement liées.

Cette vision unitaire lui vaudra des ennuis avec Rome, ou plutôt, pendant des années, avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, méfiante à l'égard de son orthodoxie, craignant que des influences marxistes ne s'insinuent dans son analyse de la réalité et dans sa catégorie de la libération.

Le cardinal Ratzinger était alors préfet de cette congrégation. Après quelques années, l'orthodoxie a été reconnue dans sa pensée, nous dirions dans sa vision théologique depuis le début. Des personnes bien informées disent que cela est lié à son entrée à cette époque (2001) dans l'Ordre dominicain, un ordre qui a l'expérience de ce type de "dialogue" dans la défense de ses théologiens, et il semble qu'il en ait été ainsi. En tout cas, c'était l'occasion de témoigner de sa fidélité à l'Église, et il l'a fait.

Évoquant ces années à l'occasion de sa mort, le théologien jésuite espagnol José Ignacio González Faus a écrit : *"Plus encore que votre théologie, c'est votre fidélité à l'Église qui a été importante. Peu de gens savent ce que*

vous avez dû endurer". Dans ce sens, celui de souffrir pour son message, Gustavo a su souffrir dans la chair et il a souffert comme les prophètes.

Une deuxième contribution majeure fut de considérer l'engagement comme un acte libérateur, prioritairement à la réflexion théologique. Normalement, cette dernière est placée avant l'autre, la réflexion avant l'action, la théorie avant la pratique. Théologiquement, il a établi le contraire. D'un point de vue anthropologique et théologique, l'action, l'engagement, l'acte libérateur est *le premier acte*, la pensée, la réflexion, la théologie est *le second acte*. C'est pourquoi Edward Schillebeeckx a dit de lui, à juste titre, que "*la méthode de sa théologie est sa spiritualité*".

Troisième et dernière contribution, (dans cette synthèse condensée à laquelle nous sommes contraints, en raison de l'espace qui nous est imparti) : Gustavo Gutiérrez a fait de « *l'option de Dieu pour les pauvres* » le centre de sa théologie, son thème théologique par excellence, celui qui était au centre de la vie de Jésus de Nazareth et qui doit être au centre de tout chrétien. C'est pourquoi, lorsqu'on lui a demandé relativement tôt sur quoi il écrivait lorsqu'il écrivait sur la théologie de la libération, il a répondu avec son humour caractéristique : Dieu, le salut, la Bible, Jésus-Christ, l'Église, ... Et c'est ainsi que cela s'est passé. C'est pourquoi il a également dit que la théologie de la libération s'adressait aussi à l'Europe, à l'Afrique, à l'Asie, ... et pas seulement à l'Amérique latine. C'est ce théologien qui nous a quittés.



En direct de l'IRNC

de la part d'Étienne Godinot

Bonjour,

La dernière série de **diaporamas de vulgarisation** du site de l'Institut de recherche sur la **Résolution Non-violente des Conflits (irnc.org)** prend le thème de **l'arbre** comme angle d'approche de divers sujets : histoire de la Terre ; histoire des sciences ; histoire des relations de l'homme avec la nature ; état de la planète (déforestation, incendies, réchauffement climatique, etc.) ; organisations, politiques et initiatives entrepreneuriales pour inverser les tendances ; filière économique du bois ; modes d'expression architecturale, artisanale et artistique ; symboles et valeurs qui donnent sens à la vie ; société de demain (agroforesterie, permaéconomie, etc.) ; analogie entre l'arbre et l'être humain.

Elle rassemble des ressources – textes et images – pour **s'informer** et pour **s'émerveiller, philosopher et s'engager**.

- 0 – Introduction
- 1 – L'histoire des arbres
- 2 – Les arbres et les scientifiques
- 3 – Forêts, politique et climat
- 4 – Les arbres hier et aujourd'hui
- 5 – Les arbres dans l'expression artistique
- 6 – L'arbre comme symbole
- 7 – Enracinement et déploiement



Lien : <https://www.irnc.org/IRNC/Diaporamas/3109>

Cordialement

Étienne

Rainer, Marthe, ou ... Madeleine (1)

Dans « *Les Linges de la Nuit* », elle est « Marthe », une fille de salle dans un grand hôpital parisien. Là, il y a la souffrance extrême des patients amputés d'un membre ou à la veille d'être amputés. « Marthe » fait le ménage, ou bien même, on lui demande de pratiquer des soins tant les infirmières sont submergées. La nuit, « Marthe » écoute, regarde les malades, un contact exceptionnel que ne peuvent offrir les soignants. « Marthe », alias **Madeleine Riffaud**, fait connaître au public la situation désastreuse



des hôpitaux au milieu des Trente Glorieuses. Son livre, paru en 1974, se vend à plus d'un million d'exemplaires.

La souffrance, elle l'a connue. Son « corps de douleur », ce fut d'abord la tuberculose, alors qu'elle est encore adolescente ; le sanatorium où elle voit la mort en face ; le viol qu'elle subit lors de son passage de la ligne de démarcation ; et puis, la Résistance, la torture, l'inconnu d'une peine de mort et d'une déportation, chaque fois évitées de justesse... Là, c'est « **Rainer** », son nom de résistante, choisi à cause de son amour de la poésie, en particulier celle de Rainer Maria Rilke ; cette poésie qu'elle se récite et qui lui permet de tenir mentalement dans son cachot comme pendant les interrogatoires des Brigades spéciales françaises, et de la Gestapo de la rue des Saussaies. Grâce à un échange de prisonniers, elle sort de la prison de Fresnes le 17 juillet 1944. Femme de combat, nommée lieutenant de la Compagnie Saint Just, l'arme au poing, elle conduit les actions les plus périlleuses pour la libération de la capitale. Elle a tout juste vingt ans.

Et depuis longtemps, Madeleine écrit des poèmes, jusque dans sa prison : « poésie du vécu, poésie du terrible ». Alors qu'elle est condamnée à être fusillée, ses mots sont :

« *Les yeux bandés / Le mouchoir bleu / Le poing levé / Le grand adieu* ». (in « Chanson », août 1944, Cheval Rouge, p.50)

Encouragée par Paul Éluard, elle devient, comme lui, poète de la résistance, avec un style libre, tantôt sec et incisif, tantôt d'une douceur intense. Son combat, sa résistance, ses engagements, se traduisent dans le lyrisme et la force de sa poésie : liberté, humanisme, respect de chaque être, foi en l'humain, indignation devant l'injustice.

Après « Rainer », et avant « Marthe », elle est Madeleine, qui choisit de retourner à la guerre comme correspondante du journal « L'Humanité ». Sur le champ des affrontements, elle rencontre la souffrance des populations, comme en écho à la sienne. L'Indochine, l'Algérie, puis le Vietnam, sont les terrains où elle forge une plume acérée, dénonciatrice de l'inacceptable, du colonialisme, des traitements inhumains, de la torture, se confrontant à la censure : en France M. Papon la poursuit en justice pour la faire taire.

Dans tous ses écrits, Madeleine garde un souci extrême de la vérité, s'exposant toujours aux risques au milieu des bombes qui pleuvent sur le Vietnam. Elle témoigne de ces moments où elle partage la vie des combattants du Viêtcong dans trois documents : un livre, « *Dans le maquis du Viêtcong* », un film documentaire, « *Dans les maquis du Sud Vietnam* », puis un livre-reportage, « *Au Nord-Vietnam. Écrit sous les bombes.* » Montrant une autre réalité de la guerre, ces écrits contribuent à la prise de conscience par le peuple américain des atrocités commises.

Madeleine Riffaud (23/08/1924-06/11/2024) a traversé le XX^{ème} siècle et le premier quart du XXI^{ème} : elle est morte à l'âge de 100 ans. Plusieurs interviews de cette « grande dame » sont disponibles sur internet : sur France-Culture et autres médias. Une belle Bande Dessinée, dont elle a raconté le scénario à Jean-David Morvan, et qui a été remarquablement dessinée par D.Bertail, est parue en trois volumes : « *La Rose dégoupillée* », « *L'édrédon rouge* » et « *Les nouilles à la tomate* » : ce sont ses années de résistance, entre 1941 et 1944, qui font l'objet de ces récits. Un film a également été réalisé en 2020 par Jorge Amat : « *Les sept vies de Madeleine Riffaud* ».

Odile Branciard

1 Cet article s'inspire librement de : « *Vivre c'est oser* », par Isabelle Mons, Revue « *Femmes Diplômées* », N° 270-271, 2020. Thématique : Les Pionnières. P.270 à 273. https://femenrev.persee.fr/doc/femdi_1965-0566_2020_num_270_1_10207

La liberté c'est ce cours d'eau...

La liberté c'est ce cours d'eau
Qui vient passer sur ta maison.
Tous les gens de la rue y puisent à pleins seaux
Les filles fatiguées y viennent se baigner
Le soir, quand la sirène ouvre les ateliers.
Et l'on y lave, aussi, les vestes de travail.

Je te regarde face à face
Et je vois l'eau du fleuve
Aux hublots de tes yeux.

Tu t'en vas sur le fleuve,
Avec le fleuve, vers la mer.
Je viens, nous venons tous, nous nageons près de toi,
Écume du sillage ou feuilles emportées,
Frôlés de poissons d'or, survolés d'éperviers.

C'est un fleuve sans rive et notre foule s'y perdra,
Se fondra, fraternelle, à celle de partout.

Demain, ceux qui vivront trouveront naturel
D'être au large, au soleil, sur la mer Liberté.

© Madeleine RIFFAUD

Poème écrit en 1946, dédié à Paul ELUARD

*« il n'y a aucune cause perdue, excepté celles qu'on abandonne en chemin. »
« J'ai toujours cherché la vérité. Au Maghreb, en Asie, partout où des peuples se battaient contre des oppresseurs.
Je cherchais la vérité : pas pour moi, mais pour la dire. Ce n'est pas de tout repos. J'ai perdu des plumes à ce jeu. J'en ressens
encore les effets dans mes os brisés. Mais si c'était à refaire, je le referais. » (M.Riffaud)*



"... À beaucoup on aimerait manifester qu'on peut penser libre et être chrétien. Car les plages, le long de la mer, sont immenses, qu'on peut galoper à grands galops de cheval, à condition d'avoir reçu l'étoile du matin."

Jean SULIVAN

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC
CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org